

Recherches sociographiques



AITKEN, DEUTSCH, et al, *The American Economic Impact on Canada*

Gilles Beausoleil

Volume 1, numéro 2, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beausoleil, G. (1960). Compte rendu de [AITKEN, DEUTSCH, et al, *The American Economic Impact on Canada*]. *Recherches sociographiques*, 1(2), 227–229.
<https://doi.org/10.7202/055021ar>

COMPTES RENDUS

Hugh G. J. AITKEN et al., The American Economic Impact on Canada, Durham, N. C., Duke University Press, 1959, 176 p. (Duke University Commonwealth Studies-Center, publ. no 12).

Tel que l'indique son titre, cet ouvrage tente d'identifier, de décrire et d'analyser les aspects économiques de ce problème à multiples facettes que constituent les relations canado-américaines. Il se compose d'une collection d'essais présentés à l'Université Duke par des économistes de marque qui, sauf un, sont des Canadiens. Quatre de ces essais, ceux des professeurs Aitken, Deutsch, Brecher et Barber, touchent de façon nette ce qui me semble des dimensions fondamentales des rapports économiques du Canada et de son "voisin géant", les Etats-Unis.

Dans une étude bien découpée, le professeur H. G. J. Aitken pose le problème général de l'action dynamique de l'économie américaine sur l'économie canadienne; cette action dynamique s'est matérialisée dans les récentes décennies par un transfert de facteurs de production vers le Canada et par une demande considérable de produits canadiens. Le transfert de capital et de technologie américaine a entraîné un taux de croissance élevé pour l'économie canadienne, particulièrement depuis 1940. La demande pour les produits canadiens a produit une transformation structurelle de l'économie canadienne qui s'est industrialisée mais en tant que productrice de biens primaires, "as a staple-producing economy" selon l'expression du Professeur Aitken; de plus, cette spécialisation s'est accompagnée d'une dépendance accrue par rapport aux Etats-Unis qui sont le principal acheteur de ces produits primaires. Après avoir étudié les efforts de la politique canadienne pour amener le transfert de ce côté-ci de la frontière de la partie manufacturière du processus de transformation de nos matières premières dans les industries du papier, du nickel, du pétrole et du gaz naturel, le professeur Aitken conclut que les possibilités pour la politique économique d'altérer la structure industrielle sont minces.

Economie productrice de produits primaires veut dire économie où le commerce extérieur a une place importante. Le professeur J. J. Deutsch retrace les grandes lignes de l'évolution du commerce extérieur canadien; il distingue deux périodes principales dans cette évolution, la période britannique qui a duré jusqu'aux années trente et la période américaine, depuis 1940. Un déficit de la balance commerciale, un endettement graduel vis-à-vis les Etats-Unis et une proportion croissante des exportations en produits primaires, tels sont les phénomènes importants sur le plan des relations économiques internationales du Canada durant la dernière décennie. Parlant des attitudes canadiennes ambivalentes, même contradictoires, à l'égard de ces phénomènes, le professeur Deutsch termine sur une note de morale: soyons modérés, dit-il en substance, car l'économie canadienne profite énormément des investissements américains et nous pouvons compter sur la compréhension de nos magnanimes voisins. Si la première partie de la proposition est juste, l'on se demande ce que vient faire la magnanimité dans les rapports économiques.

Après avoir souligné l'importance des entrées de capitaux américains au cours des années récentes au moyen de quelques données adéquatement choisies, le professeur Brecher s'attaque au problème très important de l'effet de ces investissements sur les variables significatives de l'économie canadienne, i. e. l'emploi, le commerce extérieur, le taux de croissance, la concentration et les cycles économiques.

Malheureusement, il restreint son analyse à l'étude des pratiques des entreprises subsidiaires de corporations américaines qui peuvent affecter ces variables. Sur la base de recherches qu'il estime trop minces, le professeur Brecher opine que par elles-mêmes les pratiques des corporations américaines ne sont pas particulièrement dommageables pour l'économie canadienne, sauf sur des points particuliers comme la restriction possible des exportations des filiales canadiennes et la localisation outre-frontière des services de recherches.

En dépit d'une présentation un peu confuse peut-être, l'essai du professeur Barber constitue une bonne analyse de l'interaction entre l'agriculture américaine et l'agriculture canadienne. Après avoir indiqué que le marché des céréales n'est pas un marché libre mais un marché où les contrôles et les politiques des gouvernements américain et canadien jouent un rôle central, l'auteur indique que le gouvernement canadien a pratiqué depuis 1950 environ une politique de prix élevé du blé; cette politique n'ayant pas été minée par la politique de prix du blé du gouvernement américain, à une demande internationale donnée, la quantité demandée de blé nord-américain était déterminée. La répartition des ventes entre les deux pays devient donc cruciale dans un tel contexte : toute mesure propre à augmenter la proportion des ventes de blé américain réduisait la proportion des ventes canadiennes. Selon le professeur Barber, le programme américain d'écoulement des surplus a contribué légèrement à altérer cette répartition; ce qui serait toutefois très inquiétant pour l'avenir, c'est qu'étant donné que les politiques agricoles américaines n'ont pas pour effet de réduire les surplus mais qu'elles contribuent plutôt à les augmenter, il est possible que le gouvernement américain ait recouru à un programme d'écoulement massif des surplus ou à la concurrence de prix sur le marché international pour éliminer ces surplus; les revenus des fermiers canadiens seraient alors fortement réduits à moins de subsides élevés du gouvernement canadien.

De l'essai du professeur Mackintosh qui porte sur la politique économique canadienne d'après-guerre, il y a surtout à dire que la plus grande partie du texte ne porte pas sur le problème. Après avoir indiqué que la technologie de ce qu'il appelle la deuxième révolution industrielle (1920-58) a été favorable au développement économique du Québec, le professeur Lamontagne discute les attitudes des Canadiens français à l'égard des investissements américains. Le lecteur aurait certes préféré des considérations d'ordre analytique sur des variables économiques telles que la structure de l'économie québécoise, l'emploi, les salaires et l'allocation des ressources. Du point de vue institutionnel, la thèse du docteur Føsey, à propos de l'autonomie du syndicalisme canadien par rapport au syndicalisme américain, est convaincante; mais le problème réel de l'effet des politiques des unions internationales sur les salaires dans certains secteurs de l'économie canadienne est plutôt escamoté. Il faut admettre cependant que l'effet des investissements américains sur la demande de travail constitue un élément plus significatif de la variation des salaires canadiens.

Les aspects économiques des relations canado-américaines sont étudiés dans ces essais sous un angle plutôt descriptif. Evidemment, toute étude historique doit avoir un certain caractère descriptif; mais l'analyse aurait pu être poussée plus loin sur de nombreux points. Dans plusieurs essais, la place de l'étude des institutions est considérable. Une raison additionnelle propre à expliquer certaines carences sur le plan de l'analyse provient de ce que je soupçonne être des intentions idéologiques : l'on ne s'est pas attaché à analyser les résultats de l'interaction entre les économies américaine et canadienne en termes strictement objectifs, mais on l'a fait plutôt en fonction des bons et mauvais effets sur l'économie canadienne. Une telle direction explique peut-être la place restreinte faite à la discussion de problèmes importants comme l'effet des investissements américains sur l'allocation des ressources et les prix des facteurs de production et des biens de production intermédiaires. Les prix des biens échangés par les deux économies sont peu discutés : le professeur Brecher souligne que le prix des matières premières ne semble pas affecté par la présence au Canada d'entreprises américaines; il demeure que les entreprises américaines acheteuses de produits primaires canadiens ont dans nombre de cas un pouvoir monopsonique ou oligopsonique; pourquoi ne l'exerçaient-elles pas ? Le rapport entre cycles économiques américains et

canadiens n'est traité que du point de vue des pratiques des entreprises. C'est là un sujet beaucoup plus complexe. Sans vouloir rêver dans de telles études de modèles théoriques compliqués, une analyse du problème posé dans une optique d'équilibre général et non seulement d'équilibre partiel du commerce entre les deux pays serait désirable.

Gilles BEAUSOLEIL

Département de Science Economique,
Université de Montréal.

J. H. Stewart REID, Kenneth McNAUGHT, Harry S. CROWE, A Source-book of Canadian History, Toronto, Longmans, Green and Company, 1959, xvi + 472 p.

Il n'est rien de tel qu'un recueil de textes pour vous révéler les conceptions historiques de leurs auteurs. Celui que viennent de livrer au public canadien J. H. Stewart Reid, Kenneth McNaught et Harry S. Crowe nous paraît être le reflet de l'historiographie anglaise au Canada. Je veux dire par là que l'école historique du Canada anglais semble surtout attirée par l'histoire politique. Il est vrai toutefois qu'un second volume est annoncé où les problèmes de l'industrialisation auront leur place.

Dans la préface, les auteurs expliquent que leur but est de fournir aux étudiants des classes terminales du collège et de la maîtrise des textes de première main pour illustrer les cours d'histoire. Leur choix fut guidé par la nécessité de montrer la complexité des sources historiques canadiennes, l'ampleur de notre évolution historique et d'examiner un certain nombre de problèmes plus en détail. Il faut dire tout de suite qu'ils ont été fidèles à leur propos et qu'ils ont tenu parole dans l'ensemble.

Ce gros volume de 472 pages contient des centaines de textes depuis les origines du Canada jusqu'à 1957. Le tout est divisé en deux livres dont le premier a pour titre Canadian origins et le second, Confederation and the growth of a national state. Le premier livre comprend six sections et le second, quatre. Chaque section est également subdivisée en plusieurs sous-titres. L'importance donnée à chacune des parties est, elle aussi, révélatrice : trente-quatre pages sont consacrées au régime français et cent quatre-vingt-douze pages en tout à l'histoire du Canada avant 1867... On regrette généralement que les historiens de langue française ne dépassent pas l'année 1867 dans leurs recherches et publications. Nos collègues anglais vont plutôt en sens contraire.

Examinons de plus près le contenu. En ce qui concerne le régime français, les textes choisis recouvrent les établissements des débuts de l'Acadie à la Conquête. Les classiques y sont, tels les Lescaurbot, Champlain, Kalm et les Relations des Jésuites. Sur le clergé français de l'époque, les auteurs citent un texte sur le martyre des Jésuites en Huronie et deux autres, dont l'un de Lahontan, sur l'influence du clergé (Church attempts at regulating conduct, Influence of the clergy). A propos de Mgr de Laval, des textes sur l'affaire de l'eau-de-vie et de la traite. L'Inquisition et la tyrannie des prêtres, voilà tout ce que l'étudiant aura à retenir sur ce chapitre. A la section agriculture, on est quelque peu surpris de trouver un texte, de Lahontan par hasard, sur les envois de filles à marier pour les colons célibataires improductifs ("... the wives of lonely and unproductive bachelor settlers"). En somme, Louis XIV envoyait des taureaux, des vaches, des graines de semence et des femmes pour l'agriculture!

Sur la Conquête et ses problèmes, on trouve deux textes d'historiens, le jugement de Parkman et celui de Frégault. Ce ne sont pas là, il me semble, des sources du XVIII^e siècle. Ces jugements